le lambda
journal des étudiants de l'université laurentienne
c'est un cadeau 'stie
Jeudi, le 1 octobre, 1970
Vol. IX, No. 3
NOEL : 85 JOURS



psssst ...

L'ANNEE COMMENCE BIEN.

Je crois qu'on devrait inclure un cours de "Politique universitaire simplifiée" 13 au programme des cours offerts pour tous les gens de première année et une continuation 26 pour ceux de 2e et 3e.

Auparavant, vous étiez bien protégés de l'appareil politique et ses complexités bureaucratiques; vous n'aviez qu'a prendre que quelques petites décisions et j'oserais dire peut-être entreprendre quelques petites démonstrations pour obtenir plus de danses au courant de l'année, ou vous plaindre de la nourriture au cafetéria.

Maintenant, c'est tout autre chose. A la Laurentienne, il faut se protéger et se défendre soi-mêmes. Notre éducation et nos plasses sont en jeu.

Je me souviens très bien de mes premières années ici:

"Oh, la politique, tu sais, ça m'intéresse pas gros. Les réunions générales des étudiants c'est pour ceux qui parlent pour s'écouter et ceux qui discutent de politique. Je vais à mes cours, je fais mon étude, je vais à une danse de temps à autre, et le reste...je m'en sacre."

Il me fallut trois ans bien plates pour réaliser que j'avais la mauvaise conception, que je m'ennuyais, et que je ne savais pas trop ce qui se passait.

Un petit conseil: ne faites pas ce que j'ai fais. Soyez intéressés et participez. Vous en profiterez énormement, je vous le garanti.

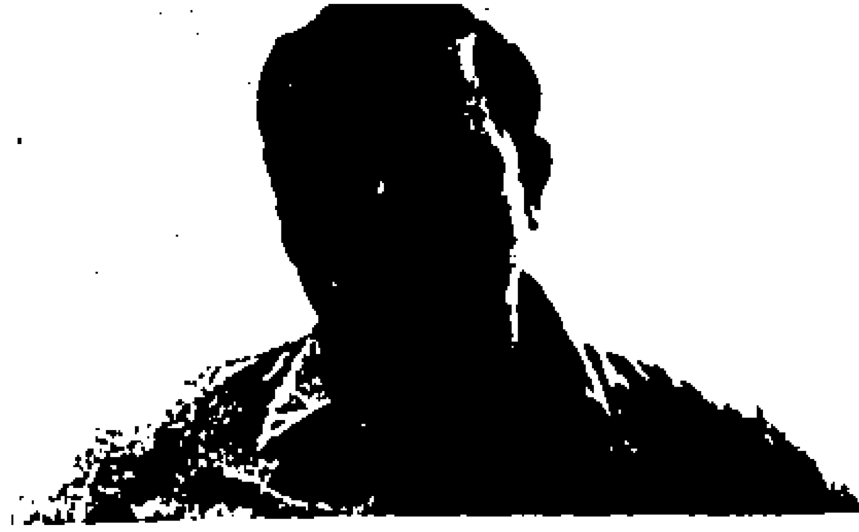
C. B.

"N'oublions pas que, depuis que la Très Sainte Vierge a donné une telle efficacité au rosaire (le chapelet), il n'y a pas de problème matériel, spirituel, national ou international, qui ne puisse être résolu par le saint rosaire et par nos sacrifices. Sa récitation, faite avec amour et piété, consolera Marie et séchera les larmes amoureures de son Coeur immaculé."

Ces paroles furent prononcées par Lucie de Fatima, l'une des trois voyantes des apparitions de la Vierge, à Fatima, en 1917.

la redaction







On se rappelle tous, je présume, l'assemblée générale des étudiants qui a eu lieu mecredi dernier au grand salon (en dépit de la faible assistance). On y trouvait tous les habitués de la contestation à la Laurentienne ainsi que leurs chefs: Merrifield, Cormier, Macmillan, etc... Le tout se déroula dans l'ordre traditionnel avec l'effusion des discours enfièvrés et le retentiessement des applaudissements.

Un facteur important fut négligé. Tout en se hâtant à adopter une série de résolutions très radicales, l'A.G.E. oubliait d'informer à l'avance les quelque sept cents nouveaux étudiants au sujet de la situation qui existe à l'université. Le résultat montra la gravité de l'erreur; ces nouveaux-nés à la contestation ne savaient où donner de la tête. D'un côté, ou les poussait dans une grève générale, de l'autre, on parlait de vigilance (il était question d'attendre la décision du sénat avant d'agir). Comment pouvait-on croire qu'ils se prononceraient en faveur d'une grève lorsqu'ils venaient tout juste d'accéder aux études universitaires? Ceci ressemble dangereusement au fascisme et non à la démocratie si chère à nos leaders. Il faut éduquer avant d'exiger quoi que ce soit des nouveaux arrivés.

A sa réunion du 23 septembre l'A.G.E commit une erreur

Ronald LeFrançois

Mon ami, n'êtes-vous pas capable de vous engager à signer la petite promesse suivante pour l'avènement d'un monde politique meilleur ? Gardez cette signature bien en vue dans votre chambre.

Je promets de réciter mon chapelet, chaque jour, si possible en famille

Signature ....



MERDE, QUE TU SAIS MAL COMPRENDRE.

Une balle, ça discrimine personne, ni un auto qui devient fou en route, ni une bombe qui est lançée parmi la foule. Seulement, l'auto, ça ne devient pas fou à moins que c'est une femme qui la conduit, et la bombe ne tue que celles qui ne devaient pas être là. C'est même pas question de la balle, l'auto, la bombe. Ils discriminent personne.

Mais une personne...c'est plus la même chose...elle discrimine... et comment! Elle discrimine tout ce qui ne lui plaît pas...tout ce qui ne lui ressemble pas...tout! Une personne ça discrimine une autre. Elle joue avec. Elle ridiculise ses sentiments. Elle séduit ses pensées et elle la détruit.

Moi, je m'ennuie d'être toujours considérée comme femme, l'objet du plaisir d'un homme, un moyen de se défrustrer, une poupée qui est bon d'avoir et puis mise de côté pour une autre; son outil pour éterniser son nom et éprouver sa virilité.

Merde à ses désirs...qu'il se masturbe s'il ne pense qu'à lui-même et à son jeu. Au diable l'esclave du lavage, des repas, des enfants...la maîtresse obéissante.

Qu'il ne me regarde pas comme femme seulement mais comme une personne, son égal, peut-être même son meilleur.

Je suis aussi capable que lui de travailler comme il le faut. J'ai changé des pneus, cultivé la terre, courru après le bétail quand il sauta la clôture...seulement les pneus n'étaient pas assez serrés, les sillons pas assez droits et le bétail entré dans la mauvaise cour...merde. Je sais quand le travail est bien fait...comme je sais que la femme peut le faire...

C'est pas une question biologique qui bloque la marche...c'est l'accoutumance. le conditionnement. Un penseur qui n'a jamais fait du travail manuel serait au diable de travailler dans la mine ou sur le champs de construction. Son esprit peut être fort mais son corps est faible. Il ne faut qu'apprendre et agir. C'est ça que je dis, moi.

En gardant la femme dans sa prison de famille, on la conditionne non seulement à la faiblesse manuelle mais on l'empêche de faire ce qu'elle pourrait. Et en dehors de la société, son esprit dort et n'apprend pas comme il pourrait.

Maintement son univers entier n'est plus la maison, s'il en est du tout. Elle veut goûter la vie, vivre avec tout le potentiel qu'elle a et que l'homme lui a traversé pendant tous ces siècles...et oui, qu'elle aussi n'a pas réalisé parce que c'est caché d'elle.

Je suis en quête de me procurer la liberté de ces entrâves, briser les chaînes et me trouver une vie à vivre pour moi qui n'est pas celle que la société et l'homme me délèguent.

Peux-tu comprendre que la femme a vu par-dessus tes mensonges, qu'elle réalise des droits que tu lui as volé et qu'elle veut commencer à vivre. Peux-tu être au moins un peu raisonable?

Hé, c'est juste là, eh,..l'homme à son naturel est incapable d'être raisonable, incapable de comprendre et de laisser la femme suivre son chemin.

Ta réponse à mon article, par exemple...t'as pas répondu aux problèmes soulevés là-dedans...t'as pris le contraire, répondu avec des cas extrèmes, absurdes et peu pratiques. Tu t'es bien révelé comme l'homme incapable de raisonner.

Si tu l'admettais et faisais l'effort de comprendre, il deviendra plus facile pour nous de parler. Sois raisonable, essaye vivre la réalité et admets ta faiblesse.

FRED



ACTE DE DESTRUCTION

L'Acte d'incorporation
Devient un acte de destruction
-Récemment, beaucoup de sociologues de politicologues ainsi que des psychologues se lancent dans l'étude de la société et des systèmes des gouvernements qu'ils créent.
-Jamais dans l'histoire de l'hommes a-t-on vu plus d'importance porter sur le pouvoir que ce que ce dernier exerce sur ceux qui l'entourent.
-Qu'est-ce que ceci vient faire à la Laurentienne? C'en est la force *motrice, ou devrais-je dire,* destructrice de cette institution.
-L'acte d'incorporation de l'université laurentienne de Sudbury, faisant parti des actes législatives de la province d'Ontario depuis 1960 a su donner à des personnes clefs, l'autorisation nécessaire pour exercer leur pouvoir comme des forces usurpatrices sur la communauté universitaire qu'elle a créée.
-Voulant établir dans le Nord de l'Onatario une université qui désservirait la région immédiate, les fondateurs de cette institution n'ont jamais exécuté complètement les desseins qu'ils s'étaient proposées lors de la formulation de l'acte d'incorporations.
-Dans le préambule de l'acte nous voyons les mots suivants: "..are desirous of establishing in the Province of Ontario, at or near the City of Sudbury, a non-denominational bilibgual institution..." l'acte elle-même, après 10 années d'existence n'a pas reçu l'attention d'une traduction officielle.
-Oui, je m'attaque encore une fois au fameux problème du bilinguisme. J'en suis à un point ou il m'est honteux de dire à qui veut l'entendre que l'université Laurentienne est bilingue. C'est faux!
-L'injustice faite à l'égard des canadiens français à cette université *est sans pardon.*
-La semaine dernière j'ai du servir d'interprète à un francophone, qui désirait prendre des cours d'anglais. Malheureusement le représentant du département d'English me dit qu'il n'existait pas de cours d'Anglais pour les francophones. Une des belles affirmations qui prouve que le bilinguisme, n'est qu'un mythe à la laurentienne.
-Il y a tellement de pareilles choses qui se passent en cette université, que les énumérer serait un travail de plusieurs jours.
-Soyez aux aguets et vous pourrez voir par vous-même la destruction d'une université autour de vous.

Paul Therrien

LIFELINE

Un service public par le moyen de téléphone

Depuis près de cinq années, les citoyens de Sudbury ont entendu, soit par l'intermédiaire du radio, de CKSO et même du Sudbury Star, que Lifeline est un service offert au public 24 heures par jour, sept jours la semaine.

Quel service est-ce que ce programme peut offrir à la communauté? Je vous assure, ce n'est pas une utilité psychoanalyste, non plus un service importunant les philosophies religieuses des membres de Lifeline. Mais c'est un endroit où un citoyen en détresse, un citoyen de n'importe quel âge, peut discuter anonymement, un problème personel, social, juridique, avec un autre individu. C'est un point de référence, où le citoyen peut se mettre au contact des autorités qui l'intéressent à ce point délicat de sa vie. C'est un endroit où il peut recevoir, s'il le désire, des suggestions supplémentaires, alternatives et objectives dans la résolution difficile d'un problème. Souvent, un problème n'est pas assez sérieux pour l'intervention professionelle, mais est assez ennuyant pour rendre la vie misérable. Les membres de Lifeline donnent de leur temps pour aider les citoyens de Sudbury et des alentours à alléger leurs problèmes par cette thérapie peu coûteuse, la verbalisation.

Qui sont les membres de Lifeline? Ils sont des citoyens intéressés, qui désirent donner volontairement de leur temps au service de la communauté. Quel âge? Tous les âges de 21 à 65 - hommes, femmes - mariés ou célibataires, banquiers ou maîtresses de maison. Puisque Lifeline est un service offert par la communauté chrétienne, les membres doivent participer à ou avoir connaissance récente d'une des religions chrétiennes du monde. Aussi, toute personne qui s'intéresse à Lifeline doit prendre avant un cours d'entraînement (gratuit) de 16 semaines, (une fois la semaine durant l'hiver), ou de 8 semaines (deux fois la semaine durant l'été). Et, mes amis, le cours lui-même est une expérience très intéressante et très importante dans la connaissance de soi-même!

Un mot sur le caractère des appels qui nous occupent. Nous avons trouvé à Sudbury, que selon les statistiques, les problèmes les plus éminents sont de nature maritale, alcoolique, et financière. Pour chacun de ces problèmes, Lifeline peut proposer un rendez-vous avec certaines sources qui ont affaire directement à ces questions. Ou peut-être encore, un moyen de discussion avec le conseiller, le citoyen peut venir à bout de comprendre les causes qui provoquent les difficultés.

Dans mon expérience personelle, j'ai souvent discuté avec un individu des problèmes de sexe - concernant la cour, l'homosexualité, la grossesse inopinée, la moralité; aussi des problèmes de drogues, de religion, de querelles, de logement, de relations parents-enfants, d'isolement social, de maladies mentales et physiques, de tendances de suicide. Souvent, les gens appellent pour trouver les réponses à des questions ennuyeuses ou enbarrassantes, pour se décharger sur un inconnu de leurs hostilités refoulées, ou pour s'amuser pour une heure avec des amis à créer des problèmes. C'est un service exigeant mais très satisfaisant.

Si vous êtes intéressé à vous engager au service de Lifeline, donnez-moi un coup de téléphone à 674-1628 - ou à Lifeline 675-1121. Ce travail demande assez généreusement de votre temps, et de votre intélligence. Mais avant de vous décider, examinez de près vos motifs!

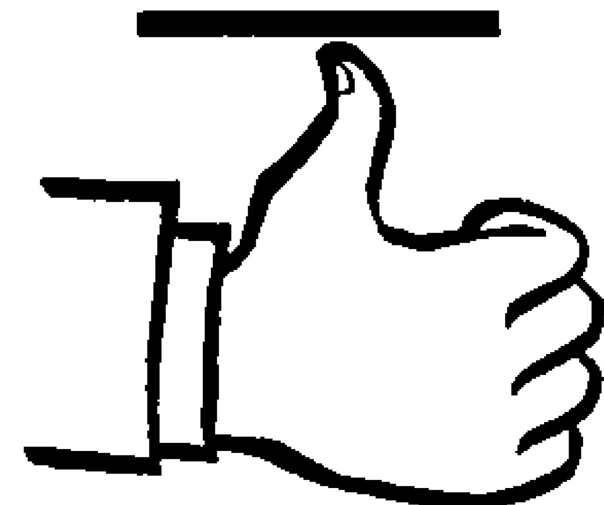
Rita Beauchamp
Service Social -3

CHANTEZ...MARCHEZ...RIEZ...

tout le monde y va...

les 2, 3 &4 octobre

A LA MONTEE



la meilleure gaffe

aut

Camps de concentratio

Les écoles obliga

Des mères de familles déclarent
envoyer leurs enfants dans les é
l'erreur et de la corruption qu'on y

Dans nos écoles, on donne des l
être réservées aux parents seuls
convenant aux enfants que le bon
eux-mêmes doivent être guidés p
de charité surnaturelle envers leurs

Dans nos écoles, on montre des
les parents banniraient de leurs f
des heures de repos non mérité
payés.

Dans nos écoles, on enseigne u
foi dans le coeur de nos enfants
pour faire le mal et ne plus p
convaincre, on n'a qu'à regarder
dépravée, délinquante et révolutionn

Les parents s'opposent aux cours
sont des occasions de péchés mort
masculins ou féminins pour filles
eux-mêmes sans foi ni scrupules
que sont réprouvés par les parent
sans habits et les douches collective
Les parents invoquent l'objection
enfants à la maison à l'âge scolair
obligatoire soit abolie, que les allo
sans conditions, et que les école
nettoyées et remises sous le contr
tuelles étant obligatoires sont ni
concentration pour enfants.



Nous ne voulons plus de
ni de douches dans nos é

Depuis le fameux ministère de
cours de catéchisme par des exerc

D'abord, plusieurs enfants ne pe
Ensuite, c'est aux parents à décide
ou ne pas faire d'exercices phys
se faire à la maison. Comme chr
ber sa chair en public.

D'autant plus que nos professeurs
gagnées par la propagande menso
gent nos enfants à porter des vête
cices.

Ensuite, toujours au nom de l'hy
publiques. On oblige les enfants
se mettre complètement nus, à all
deux ou plusieurs ensemble. Et s
tent, on les ridiculise, on les renvoi

Nous en sommes rendus là dans
bec. Mais quel esprit luciférien
et le ministère de l'Education?

Nos enfants ont plus besoin de
que pour faire de bons chrétien et
tables.
La culture physique doit disparaîtr
vent dispataître de nos écoles.
Demandons au puissant archange s
mons de l'impureté, professeurs
à nos enfants.

JOURNAL VERS DEMAIN

Rougemont (Rouville), P.Q.
Téléphones: Rougemont 5362209
Rougemont 536-2209
Montréal 866-8106

e ••• •••

tres points de vue

on pour enfants

atoires

nt ne plus pouvoir, en conscience,
écoles du ministère, à cause de
y enseigne et pratique.

leçons de sexologie, qui devraient
s juges des méthodes et du temps
Dieu leur a confiés. Les parents
par un grand esprit de pureté, et
rs enfants.

es programmes de télévision que
foyers. Ces programmes donnent
tées à des professeurs trop bien

une catéchèse qui fait mourir la
ts, et qui leur donne toute licence
pratiquer leur religion. Pour s'en
r notre jeunesse sans discipline,
naire.

rs de culture physique. Ces cours
rtels: professeurs indifféremment
es et garçons, et qui se déclarent
s. Et les costumes de gymnasti-
nts, de même que les promenades
es.
de conscience pour garder leurs
re. Ils réclament que la scolarité
ocations familiales soient données
es d'Etat soient immédiatement
trôle des parents. Les écoles ac-
plus ni moins que des camps de

e gymnastique
écoles du ministère

l'Education, on a remplacé les
rcices physiques, dans nos écoles.

peuvent supporter ces exercices.
der si leurs enfants devront faire
siques. Et ces exercices doivent
rétien, on n'a pas le droit d'exhi-

rs athées, et même des religieux
congère des francs-maçons, obli-
tements indécents pour ces exer-

hygiène, on est rendu aux douches
après les exercices physiques, à
ler prendre une douche, deux par
si les enfants, par pudeur, résis-
le même de l'école.

notre catholique province de Qué-
anime nos professeurs d'école

catéchisme que de culture physi-
t des citoyens honnêtes et respec-

tre des écoles. Les douches doi-

saint Michel de dompter ces dé-
et autres, qui enseignent le mal

PLEINS FEUX SUR :

SUITE de la semaine passée ...

docteur Pierre Van Rutten

Nouveau chef du département de français

LAMBDA: Que pensez-vous de la représentation canadienne-française au sein du département qui selon mes informations compte 4 professeurs canadiens-français sur 16?

Van Rutten: A première vue, le fait parait un peu choquant...surtout qu'à l'université d'Ottawa, on veillait à une certaine proportion géographique au sein du département. Mais, d'après ce que j'ai pu comprendre, il est extrêmement difficile de recruter des professeurs canadiens-français parce que souvent ils se sentent des étrangers, souvent plus que nous. C'est, dans des proportions moindres, la même chose à Ottawa qui est évidemment beaucoup plus proche du Québec et avec lesquelles les contacts sont beaucoup plus fréquents. Alors, un problème peut se poser: est-il possible de changer la proportion au cours de plusieurs années si cette mentalité règne encore parmi les professeurs franco-canadiens, surtout originaires du Québec; ils sont la majorité, surtout parmi ceux qui ont une spécialisation poussée, et qui ont obtenu leur doctorat. Même si les élèves le désiraient, même si la direction le désirait aussi, je ne suis pas certain que ce soit possible. Je crois qu'avec le temps la proportion de professeurs canadiens d'expression française tendra vers la normale.

LAMBDA: Quand pensez-vous pourrons nous obtenir une concentration canadienne-française?

VAN RUTTEN: On a déjà deux cours. Aujourd'hui, à la réunion de département, on en a discuté...je fais étudier le problème. Ce qui serait intéressant, c'est qu'on ait une proportion prévue à l'avance de littérature d'origine canadienne à côté de cours de littérature française. Je pense que la solution serait d'atteindre la proportion que l'on a dans d'autres universités. Avec des développements futurs, on pourra voir s'il y a moyen d'avoir des groupes d'études ou des groupes de travail uniquement canadien-français. La proportion à l'université d'Ottawa est environ un tiers de littérature canadienne pour deux tiers de littérature française...ensuite, il y a des cours de linguistique. Le problème est à étudier et je crois que nous nous en occuperons.

LAMBDA: Est-ce que le cours gradué de la maîtrise sera offert en littérature française l'an prochain?

VAN RUTTEN: Je pense commencer le plus tôt possible à préparer une demande pour pouvoir obtenir la maîtrise.

LAMBDA: Les démarches pour les cours de maîtrise ont commencé depuis les 1967-68...Est-ce que le personnel enseignant est prêt et qualifié pour donner des cours au niveau de la maîtrise?

VAN RUTTEN: L'an passé la demande a été refusée et une des premières choses que j'ai faites en arrivant, c'est de demander ces dossiers pour les étudier et j'ai lu les différents rapports. La commission d'accréditation insiste pour que nous ayons des professeurs qui aient déja eu précédemment l'expérience des cours de la maîtrise. Ce qui est évidemment très difficile dans un département où on en a pas encore donnés. Ce qui nous obligera peut-être a envisager encore un recrutement pour éviter un nouveau refus. Nous essayerons de faire de notre mieux pour obtenir finalement l'autorisation indispensable.

LAMBDA: Est-que vous croyez que les étudiants d'origine canadienne-française pourront obtenir des postes d'assistants comme il se fait présentement dans d'autres départements, en particulier ceux de sociologie, et de psychologie?

VAN RUTTEN: Je n'ai pas encore pris connaissance de ce qui se faisait dans les autres départements. A Ottawa nous donnions des cours de première année a des étudiants qui avaient terminé la scolarité de maîtrise ou qui étaient en rédaction de thèse ou bien à des étudiants qui avaient déja une maîtrise et qui suivaient des cours de doctorat. Ces étudiants donnaient des cours sous la supervision d'autres professeurs et c'était en même temps pour eux une formation pédagogique. Mais ces élèves étaient d'un niveau académique souvent plus avancé que celui des nôtres actuellement. Il faudrait voir comment nos élèves sont utilisables, parce que nous pourrions avoir une réaction des étudiants de première année qui nous diront que leurs professeurs n'ont pas les grades académiques suffisants et qu'ils ne sont pas compétents. Il faut, évidemment, faire attention à ces questions.

La semaine prochaine :

JEAN-CLAUDE le bartender

Z z z z ?

Z est un des films les plus intriguants à paraître depuis un bon temps à Sudbury.

Au contraire des films de "suspense" qui sont axés autour de l'inconnu, Z se concentre tout simplement sur l'inévitable.

Z est un film semi-documentaire, une dramatisation d'une histoire vécue, au sujet de l'assassinat du député grec et leader pacifiste, Gregory Lambrekis au mois de mai 1963, et les investigations subséquentes du crime par un jeune plaignant qui eut le courage de retracer la conspiration jusqu'aux échelons les plus élevés du gouvernement.

L'assassinat et la révélation qu'il fut la machination de la police en co-opération avec un groupe de l'extrême droite créa un scandal qui aurait pu engendrer la défaite du gouvernement de la droite qui aurait pu être remplacé par un gouvernement libéral, démocratique-social.

Toutefois, l'armée y mis pied, et grâce à un coup, établit une dictature militaire.

Assez lent au début, le film s'anime après l'assassinat de Z.

La logique des enquêtes du plaignant et la révélation des machinations sont accomplis avec la précision d'un excellent documentaire.

La photographie de Raoul Coutard et la musique de Mikis Theodorakis contribuent tous deux merveilleusement à l'effet général du film.

La caméra enregistre l'action mais ne fait jamais intrusion dans le film.

Theodorakis, qui composa aussi la musique pour "Zorba the Greek", et fit de la prison lui-même comme victime du gouvernement dictatorial militaire, a composé, avec des thèmes empruntés du folklore grec, une atmosphère musicale qui complimente à perfection le film.

Le plus grand impact du film est rendu par ses exposés politiques. Ils démontrent une compréhension subtile et totale des contributions et limites de "l'intellegentsia" libérale.

A un moment donné, Z et ses amis se démènent avec courage et honneur contre les forces du facisme, mais se font inévitablement battre par elles parce qu'il leur manque une compréhension de base de la façon de penser de leur adversaire.

Un des moments les plus ironiques se déroule vers la fin quand un apôtre de Z déclare à la veuve de ce dernier que toute la conspiration a été exposée, les coupables accusés, les militaires, la police, et le gouvernement déshonneurés. Il s'attend innocemment à la justice de la cour et une victoire certaine pour l'opposition aux prochaines élections. Au lieu, la cour acquitte les coupables, emprisonne les accusateurs, et le régime empêche le procédé électoral.

Enfin de compte, Z est un succès artistique et un film politique à propos. Il faut certainement la peine d'être vu et provoquera des réactions favorables chez tous.

Résumé et traduit du "Carillon" par Joseph Napoléon de Lumdsen.



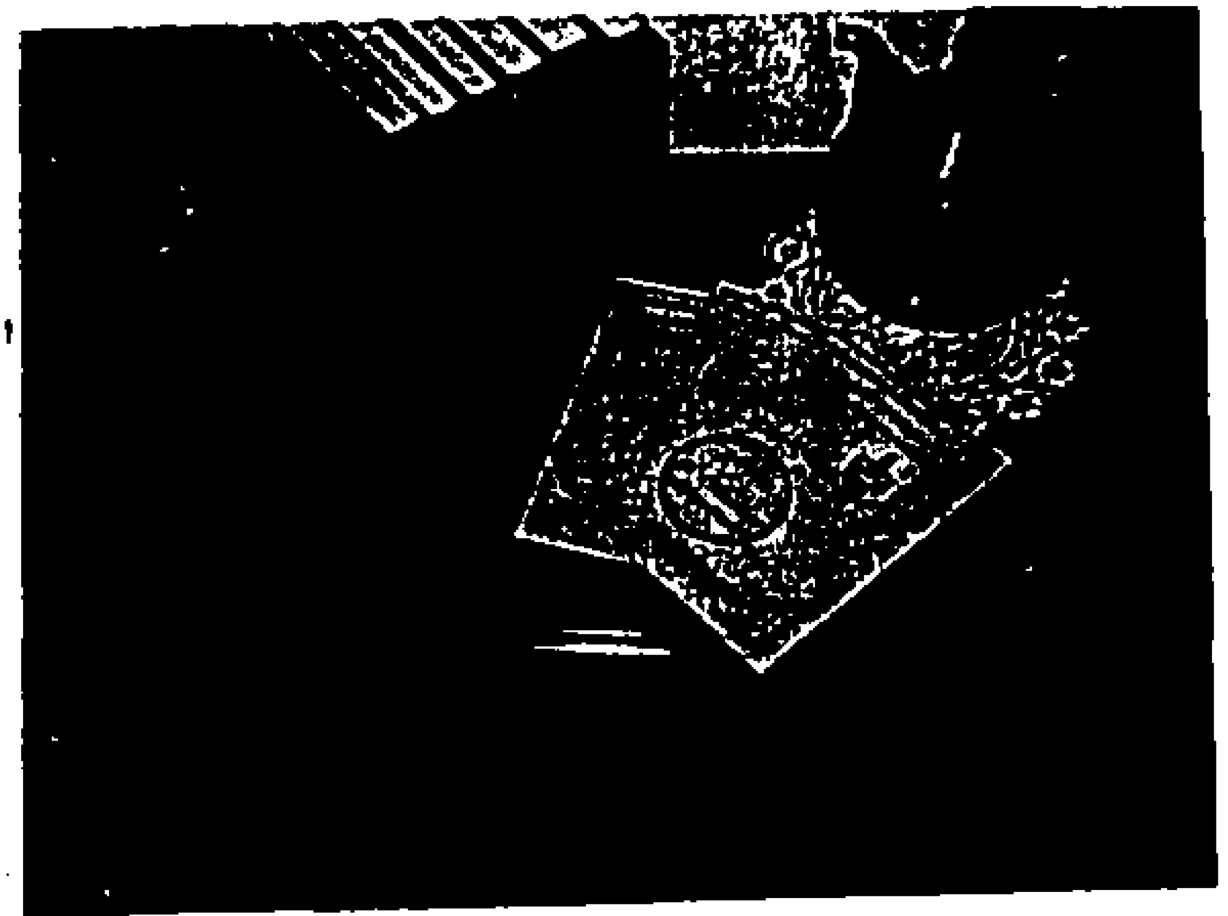
LE LAMBDA

LE LAMBDA est le journal officiel des étudiants francophones de l'université Laurentienne. Il est publié chaque semaine par les Publications LAMBDA, un organisme indépendant de l'Association Générale des étudiants de l'université Laurentienne. Les opinions exprimées sont celles de l'équipe du journal à moins d'indice contraire. Les lettres anonymes ne peuvent être imprimées. Tout de même un pseudonyme est admissible.

EQUIPE

CO-REDACTEURS....................robert paquette
....................claude belcourt
GERANT D'AFFAIRES....................ken peake
SECRETAIRE....................yollande boisvenue
PAGE LITTERAIRE....................pierre germain
CORRECTION DES EPREUVES....................clarissa lassaline
PERSONNEL....................bernard adam
....................guy bujold
....................richard carrière
....................guy lalonde
SOUTIEN MORAL ET....................pierre b. lebel
PSYCHOLOGIQUE....................albert cyr

REVUE LAURENTIENNE



Le volume 4, no 1, de la Revue de l'Université doit paraître en juin 1971.

Ce numéro sera tout entier consacré au fait français du nord de l'Ontario. Le Sommaire se présente comme suit, -provinsoirement:

I. ETUDES: "SITUATION" D'UN FAIT

A) géographie et historique d'un fait
B) options politiques du fait français
C) l'économie d'une région
D) culture et expression:
- -langue et style d'un fait
- -éducation
- -arts et lettres
  - -les mass media: journaux - radio - t.v. - cinéma - théâtre l'audio-visuel

II. ESSAIS à quelque point de vue que ce soit sur le fait français nord ontarien

III. TEXTES ET TEMOIGNAGES:

textes sur le fait français
témoignages: contributions personnelles sur ce fait

Toute personne désireuse de collaborer à ce numéro, à quelque titre que ce soit (les essais et les témoignages personnels seraient particulièrement bienvenus), n'a qu'à me signaler son intention: si jamais ce numéro doit voir le jour, votre collaboration est indispensable.

Tout article devra être soumis avant le 10 avril 1971.

Fernand Dorais, Prof.
Directeur section française

P.D.OUSPENSKY

"L'homme est une machine Tout ce qu'il fait, toutes ses actions, toutes ses paroles, ses pensées, ses sentiments, ses convictions, ses opinions ses habitudes sont les résultats des influences. De par lui-même un homme ne peut pas produire une seule pensée, une seule action. Tout ce qu'il dit, fait, pense, sent

-Tout cela arrive. L'homme ne peut rien découvrir, il ne peut rien inventer Tout cela arrive.

-"Mais pour établir ce fait, pour le comprendre, pour se convaincre de sa vérité, il faut se libérer de milliers d'illusions sur l'homme, sur son être créateur, sur sa capacité d'organiser consciemment sa propre vie, et ainsi de suite. Rien de tel n'existe. Tout arrive - les mouvements populaires, les guerres, les révolutions, les changements de gouvernement, tout cela arrive. Et cela arrive exactement de la même façon que tout arrive dans la vie de l'homme individuel. L'homme naît, vit, meurt, construit des maisons, écrit des livres, non pas comme il le désire, mais comme cela arrive. Tout arrive. L'homme n'aime pas, ne hait pas, ne désire pas - tout cela arrive.

"Mais aucun homme ne vous croira jamais, si vous lui dites qu'il ne peut rien faire. Rien ne peut être dit aux gens de plus déplaisant et de plus offensant. C'est particulièrement déplaisant et offensant parce que c'est la vérité, et que personne ne veut connaître la vérité.

"Si vous le comprenez, il nous deviendra plus facile de parler. Mais c'est une chose que de saisir avec l'intellect que l'homme ne peut rien faire, et une autre de le ressentir "avec toute sa masse", d'être réellement convaincu qu'il en est ainsi, et de ne jamais l'oublier."

ATTENTION S.V.P.

Toutes plaintes, devront, doréna vant, être portées directement à notre avocat.

Nous voudrions bien vous recevoir au bureau, mais malheuresement, nos abonnements à "Vers Demain", et "Allô-Police" ont été annulés parce qu'il semble que nous aurions oublié de faire un versement.

A cause de notre souci pour votre comfort, nous vous invitons à regarder, ou même lire, s'il le faut, les copies bien feuilletées de ces revues chez notre avocat.

Si vous persistez à nous engueuler personnellement, ayez la politesse de vous tenir tranquilles au bout de la ligne. La semaine dernière, une bonne vieille veuve s'est accidentellement fait transpercée par des ciseaux en trébuchant sur l'établi de la mise en page en essayant de frapper Robert.

Alors, S.V.P., pour faciliter la tâche déjà pénible de publier les éditions à temps, ayez la bonté de vous adresser à notre avocat qui vous expliquera gentiment ce que vous pouvez faire avec vos plaintes.
C.B.

ZOOM ZOOM LE ZÉPHYR

